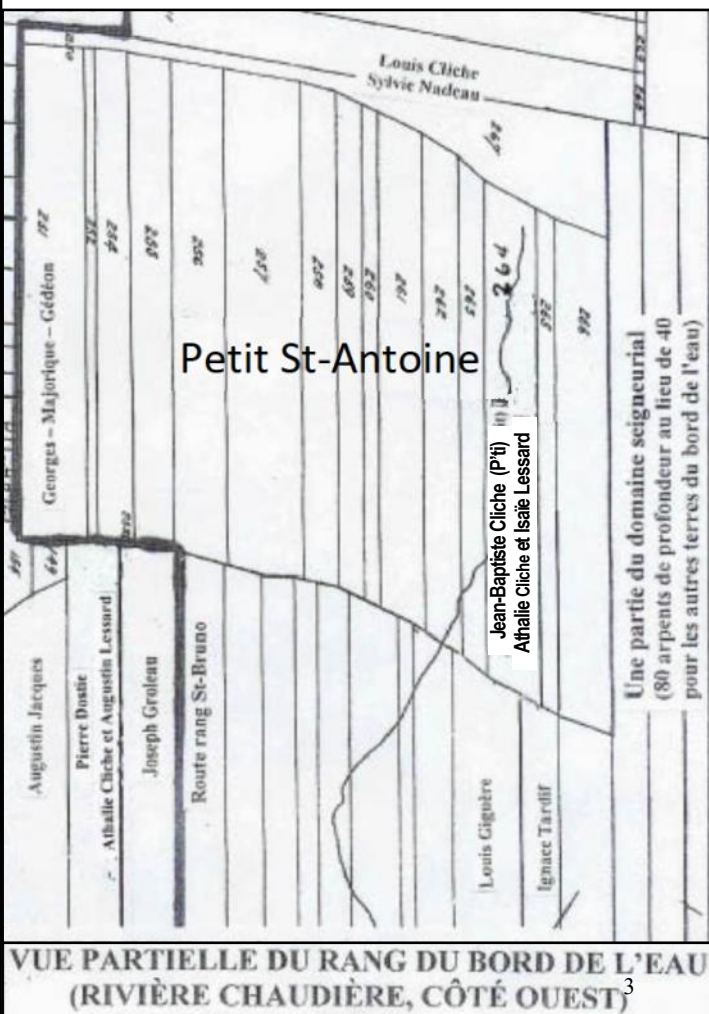


Arthur Lessard à Thomas à... Isaïe

Isaïe

Isaïe naît le 3 avril 1831. On ne sait rien de ses parents Jean-Baptiste et Marie-Marguerite Gagné¹, si ce n'est qu'ils se sont mariés le 18 février 1822 à Saint-Joseph-de-Beauce. L'un est né le 19 juin 1799 et décédé le 16 avril 1889 et l'autre née le 3 février 1802 et décédée le 1^{er} décembre 1860.

Isaïe épouse le 10 janvier 1854² à Saint-Joseph-de-Beauce Athalie Cliche, née en 1835. Le 30 septembre suivant, Athalie donne naissance à Thomas. Selon les registres de la paroisse, les parrain et marraine sont Louis Lessard et Marie Poulin.



Athalie et Isaïe demeurent au bout du rang appelé le « p'tit Saint-Antoine⁴ », sur le lot 264 qui appartient au père d'Athalie, Jean-Baptiste Cliche⁵, surnommé le P'tit Baptiste. Au décès d'Isaïe, à l'âge de 28 ans, le 8 décembre 1859, la propriété est toujours dans les mains de Jean-Baptiste Cliche. Elle deviendra la possession d'Augustin Lessard⁶, de la lignée des p'tits Jean à Francis⁷ après qu'Athalie Cliche l'épouse le 8 mai 1860 en deuxièmes noces.

Auguste Lessard achète, sur le bord de la rivière Chaudière, sûrement après 1878, selon l'inscription au cadastre seigneurial, la ferme de Pierre Dostie, une terre de deux arpents de front sur quarante arpents de profondeur, connue sous les numéros 146 et 147. Elle est située dans le premier rang sud-ouest de la municipalité de Saint-Joseph-des-Érables. Athalie y fait construire une nouvelle maison. Ce n'est qu'en 1888 qu'on retrouve le nom de Thomas inscrit au cadastre.

Par la suite, Athalie ou Thomas achète d'Hubert Dostie une lisière qui longe sa terre et où se trouvent deux petites sucreries, l'une qu'on appelle la sucrerie chez Hubert et l'autre la sucrerie chez Paul. Plus tard s'ajoutent un terrain au bout du sien qui longe le rang Saint-Bruno d'une dame célibataire qui s'appelle Agnès ??? et un terrain au coin de la route Saint-Bruno et du rang des Érables, où se situait une boutique de forge appartenant à Olivier Lessard, (Anciennement, ce terrain appartenait à la lignée des Richard à Paul.), terrain sur lequel est bâtie présentement la maison de Denis, arrière-petit-fils de Thomas.



Maison originale, rénoverée avec les années. Une dépendance sera ajoutée à l'étable. L'étable sera démolie en 2015. Depuis 2007, la ferme appartient à Éric, fils de Denis à Marcel.

1. Les familles Lessard et Gagné se connaissaient depuis au moins 2 générations dans la Beauce. Les frère et sœur Louis Gagné et Marie-Anne Gagne ont épousé les sœur et frère Scholastique Lessard et François-Xavier Lessard, enfants de François-Malo Lessard, né 4 ans après Joseph Gagné, arrivé dans les mêmes années que François-Malo à Saint-Joseph.
2. C'est en 1854 (18 décembre) que sera aboli le régime seigneurial. Le 1^{er} juillet
3. 1855 sera constituée la Municipalité de la paroisse de Saint-

Joseph-de-Beauce. Toutefois, si le droit du cens disparaît, la rente au seigneur restera jusqu'en ??

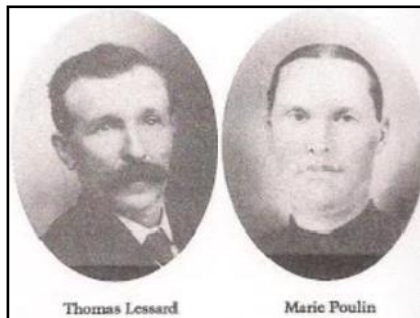
4. Association des familles Cliche. « Portraits de famille ». <http://cliche.genealogie.org/Portraits%20de%20famille.html>
5. Le rang le p'tit St-Antoine n'existe plus, c'est un chemin pour les terres à bois.
6. Association des familles Cliche. Opus citatus.
7. Auguste est né le 24 mars 1835.

Thomas

Athalie décèdera le 4 février 1900.

Ce n'est qu'au décès d'Auguste le 28 mars 1902 que Thomas héritera de tous les biens et propriétés.

Thomas épouse à 20 ans le 13 octobre 1874 à Saint-Joseph-de-Beauce Marie Poulin, 20 ans, née le 5 février 1854 ; ce mariage sera réhabilité en 1891 à cause d'une parenté du 3^e au 4^e degré. Elle décède le 19 août (pas avant 1893 ?)



Les enfants de Thomas Lessard

Philippe naît le 23 novembre 1879. Il épouse le 15 juillet 1902 Anna Lambert, née en 1881. Elle est la fille d'Éphrem Lambert, marié le 3 février 1880 à Léa Perron.

Le couple Lessard-Lambert donne naissance le 10 mai 1904 à Marie-Anna⁸.

On raconte que Philippe avait déjà été gravement malade pour avoir bu de l'eau froide d'une source. Mais ce ne sera pas la cause de son décès.

Le 4 janvier 1905, alors que le travail dans le bois est à son meilleur, Philippe, qui est parti tôt le matin, tarde à rentrer ; on s'inquiète pour finalement le trouver broyé sous une charge de bois renversée.

Il n'a pas trente ans et laisse une épouse éplorée et Marie-Anna au berceau. Thomas essaie bien d'encourager et de rassurer la jeune mère, mais le chagrin de cette mort pénible mine sa faible constitution, lui fait perdre l'appétit et le sommeil. Un mauvais rhume contracté dégénère en tuberculose.

La voyant sérieusement malade, son père Éphrem Lambert la ramène chez lui, où elle est entourée de soins attentifs et de l'affection de la nombreuse maisonnée. La maladie n'en est pas moins inexorable et, sur son lit de mort, elle confie sa petite Marie-Anna à son père Éphrem, qui lui promet d'en prendre soin. C'est le 16 décembre 1905. Elle devient la bambine choyée de toute la famille, spécialement de ses grands frères et des grandes sœurs, en réalité ses oncles et tantes.

À l'école du rang qui l'invite dès l'âge de six ans, elle est la petite écolière attentive et timide qui mémorise facilement et saisit très vite les explications données.

Des deuils successifs peinent la fillette qui pleure, à six

ans, son grand-père maternel, précisément celui qui l'a accueillie à son foyer. À treize ans, elle a aussi la douleur de perdre sa grand-mère adoptive, belle-mère de la maman disparue. Cette dernière, peu démonstrative, prouvait son affection par un dévouement qui ne connaissait pas de lassitude.

En mars 1911, heureuse d'être la première à bénéficier du décret du pape Pie X sur la communion précoce des enfants, elle fait sa première Communion.

À 14 ans, l'adolescente devient pensionnaire au couvent de Saint-Joseph-de-Beauce où la famille profite d'une bourse d'études. Cette vie disciplinée lui plaît beaucoup; elle estime ses maîtresses et s'applique à l'étude. Un diplôme académique couronne ses quatre années de pensionnat.

Dès la fin de ses études, elle songe à la vie religieuse ; un délai de six mois lui est imposé pour affermir sa santé. Le 24 janvier 1922, elle entre au noviciat des Sœurs de la Charité de Québec. Ses deux tantes, sœur Saint-Victorianus (Bertha Lambert 1889-1974) et sœur Saint-Odilon (Albina Lambert 1895-1980), qu'elle considère comme des sœurs, ont sans doute influencé son choix et le temps de ses études l'a mise en contact avec des religieuses qu'elle a aimées et dont l'édification l'a séduite. Elle prendra le nom de sœur Marie-de-Lourdes.

La profession annuelle, le 15 janvier 1924, lance la jeune religieuse dans la vie active.

Comme première obédience, elle termine l'année comme enseignante au couvent Mallet. Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'année suivante, on lui confie également une classe. Ses élèves gardent un bon souvenir d'elle. C'est la religieuse entièrement donnée, polie, aimable et fidèle en tout. Sa faible constitution ne lui permet plus d'assumer les fatigues de l'enseignement et un repos partiel s'impose.

Le couvent de Saint-Édouard de Lotbinière lui fournit une atmosphère de sérénité qui l'aide à refaire sa santé et elle peut, quelques mois plus tard, accepter la tâche d'éducatrice de groupe, ce qu'on appelait alors maîtresse de pensionnat. L'année se termine ainsi et la lassitude, une



Sœur Marie-de-Lourdes. Photo prise à sa profession perpétuelle, qui a lieu habituellement 5 ans après la première profession, donc en janvier 1929.



8. Les informations concernant Marie-Anna sont tirées de la « Notice biographique de Marie-Anna Lessard » remise par sœur Marie-Marthe Jacques, fille de Jeannette.

fatigue tenace, l'oblige à un nouveau repos à l'Orphelinat d'Youville qui vient s'installer à Giffard. Partiellement remise, elle accepte de nouveau le rôle d'éducatrice de groupe mais réalise, à la fin de l'année, que la besogne est trop forte et qu'il faut sacrifier son grand désir d'apostolat dans ce domaine.

Le secrétariat devient son nouveau milieu de travail et elle garde contact avec les jeunes en s'occupant de divers mouvements. Durant trente ans, cette religieuse exemplaire exercera son dévouement à l'Orphelinat d'Youville. Les fêtes et les réceptions diverses trouvent chez sœur Marie-de-Lourdes, une organisatrice de premier choix. Très ingénieuse dans la composition de saynètes, voire de pièces de théâtre souvent à caractère religieux, elle permet ainsi aux jeunes d'exercer leur initiative, de développer leurs talents, tout en bénéficiant de leçons précieuses toujours faciles à saisir, car il y a de la couleur, de l'harmonie et de l'émotion. L'humour n'est pas absent, elle aime à faire rire, sachant que les enfants ont besoin de détente, et elle suit avec amour l'évolution, sur la scène, de ses petits acteurs et actrices.

En 1956, c'est le départ du cher orphelinat, et la Maison généralice offre à sœur Marie-de-Lourdes un apostolat marial. Durant neuf ans, elle s'active pour intensifier la dévotion à Marie sous toutes ses formes. Elle la cultivera toute sa vie ce culte à la Vierge. Les pieux mouvements, tel Unitas, requièrent le dévouement de la pieuse religieuse qui y consacre la majeure partie de ses activités

L'usure se fait sentir chez la vaillante religieuse qui n'a jamais joui d'une excellente santé. Le 4 juin 1977, elle doit se résigner à accepter une chambre de malade au Pavillon Notre-Dame. La souffrance aura été son lot quotidien, vu sa faible constitution. Des arrêts de travail pour des repos obligatoires sont pénibles à sa nature active et à son dévouement qu'elle veut toujours entier.

Sa chambre de malade devient donc son sanctuaire où elle continue sa vie de prière, de recueillement et d'immolation. Elle peut circuler tout d'abord et établir avec les compagnes des contacts aimables et affectueux.



Pavillon Notre-Dame. Maison généralice des Sœurs-de-la-Charité à Québec (Giffard)

Gaétane (la fille de Marcel) a toujours pensé qu'elle était une nièce d'Arthur, quand elle venait le visiter à Saint-Joseph-de-Beauce.

Puis vient la nuit complète sur son intelligence jadis si brillante.

Le 2 janvier 1984, le Seigneur vient chercher sa fidèle épouse, qui n'a vécu que pour lui et pour les âmes à sauver. Elle est à l'infirmerie depuis six ans et demi, et cette vie de réclusion parfaitement acceptée ne fait qu'ajouter aux mérites déjà si grands d'une existence centrée sur Dieu et guidée par Marie.

* * *

Zénaïde⁹ naît le 27 août 1875, elle épouse à 15 ans, le 9 février 1891, Majorique Cliche, 20 ans, à Saint-Joseph-de-Beauce. Majorique héritera, même s'il n'est pas le cadet des enfants du couple Georges Cliche/Lucie Lessard, du bien paternel et de la terre ancestrale du rameau Georges Cliche¹⁰.

Par ce mariage, Zénaïde Lessard, la petite-fille d'Athalie Cliche, qui est la sœur de Vital à Catoche, et descendante d'une des premières familles de la Beauce, se retrouve sur cette concession enviable.

À noter que Majorique, par sa mère Lucie, est le petit-cousin de Thomas, père de Zénaïde, par son père Isaïe. Lucie et Isaïe ont le même grand-père: Étienne Lessard, marié à Louise-Angélique Dupuis (Gilbert) le 27 octobre 1795.

Ce cousinage entraînera deux dispenses du troisième au quatrième degré pour obtenir la bénédiction nuptiale. Les deux tourtereaux se connaissaient depuis leur enfance puisque, en plus des liens de parenté, ils étaient voisins de terre, quoique distancés par leur domicile respectif, l'un dans la vallée et l'autre sur les côtes. Cela explique sans doute qu'ils étaient prêts à cheminer en couple très tôt.

Deux enfants naissent de cette union, Gédéon le 21 avril 1892 et Léonce le 6 mai 1894. Ils ne connaîtront pas leur maman puisque, atteinte de « consommation », une maladie qui ne pardonne pas à cette époque, elle s'éteint le 18 octobre 1895, après un peu moins de cinq ans de mariage. Elle a vingt ans et les enfants ont respectivement 1 an et 5 mois, et trois ans et demi.



Léonce Cliche (Zénaïde)

« Les garçons ne peuvent réaliser la portée de ce départ, car mémère Lucie Lessard veille et leur donne tant d'amour que Gédéon s'exclame que, avec mémère, il n'y avait pas

9. L'information sur Zénaïde Lessard a été puisée dans « Portraits de famille ». Association des familles Cliche. <http://cliche.genealogie.org/Portraits%20de%20famille.html>.

10. Georges Cliche, né le 22 octobre 1840, et marié le à Lucie Lessard, (apparentée aux Cliche par les Lambert), le 6 octobre 1863, à Beauceville

11. Marie-Génoria Paré naît le 16 février 1875 à Saint-Victor de Beauce. Elle décède le 18 mai 1947 à Saint-Joseph-de-Beauce et est inhumée au même endroit.

d'enfants mieux que nous. »

Majorique Cliche épouse en deuxièmes nocés, le 1^{er} mars 1897 à Saint-Victor, Genoria Paré.¹¹

« Les garçons du couple Majorique-Zénaïde partagent donc leur quotidien avec quatre adultes, leur père, leur belle-mère, pépère Cliche (Georges) et mémère Cliche (Lucie Lessard) qui sont dans la soixantaine. Ils ont parfois maille à partir avec leur nouvelle maman, mais comme il a été dit, ils peuvent compter sur mémère qui atténue leur punition et les console. Par exemple, s'ils sont envoyés dans leur chambre avec privation de nourriture, un ange gardien veille et assure les approvisionnements. »

Léonce, très sociable et aimé des gens, aime aller au village pour le plaisir et les affaires. Il vend du stock aux notables du chef-lieu de la Beauce : poules, œufs, bois, tête de lard et boudin préparés par Fédora. Il n'a pas oublié les Lessard et il garde contact avec les frères et sœurs de sa mère Zénaïde.

Élise, née en 1876 (date estimée) épouse à 18 ans à Saint-Joseph-de-Beauce, le 5 février 1894, Joseph-Florentin Jacques, 22 ans, né le 25 juin 1871. On raconte qu'il ne passe pas inaperçu dans son milieu. Homme d'action, il sait organiser des élections et des constructions de routes. Coloré, il aime s'amuser et détendre l'atmosphère. Fier et généreux, il fait don de la lampe du sanctuaire et de la couronne de saint Joseph, au-dessus du grand autel de l'église paroissiale.¹²

Ils ont un fils, Odilon Jacques, qui épousera en 1916 Marie-Ange Doyon, née du deuxième mariage d'Aurélie Cliche avec Johnny Doyon, et une fille, Anne-Marie, née le 6 janvier 1909 et décédée en bas âge le 27 septembre 1909.

Il décède le 27 février 1937 à l'âge 65.

Mazélie (Marie-Zélie-Bernadette) naît en 1882, d'après le BMS de Marcel Cliche. Elle entre en religion sous le nom de sœur S.-Thomas de Villeneuve¹³. Encore professe converse, elle décède le 5 juillet 1908, à l'âge de 26 ans, 5 mois. Elle aura vécu 2 ans et quatre mois de profession religieuse. Elle venait visiter la famille à l'occasion.

Valéda naît le 23 avril 1884 ; elle décèdera le 21 juin 1915. Elle épouse à 16 ans le 13 novembre 1900 Urbain Gagné¹⁴, 21 ans, à Saint-Joseph-de-Beauce. Un de ses ancêtres, Louis Gagné, avait épousé le **24 octobre 1758** Scholastique Lessard, fille de François-Malo et sœur de François-Xavier, lequel avait épousé une Gagné (**Marie-Anne**) .

Le couple aura 12 enfants dont 7 convoleront en justes nocés.

Arthur naît le 7 avril 1889 (voir ci-après).

Marie-Ange naît le 29 juin 1893 ; elle a comme parrain William Paré et comme marraine Adeline Gagné. Elle épouse à 16 ans le 14 juin 1910 Edmond Groleau, 21 ans, à Saint-Joseph-de-Beauce; il est le fils de Joseph (Marie-Anaise Maheu), à Vital (Catherine Poulin.) Un ancêtre de Marie-Anaise Maheu, Charles Maheu, avait épousé le **29 octobre 1781** Madeleine-Charlotte Lessard, fille de Pierre (Jeanne Cloutier) et petite-fille de Prisque (Marie Jacob). Elle décède le 10 octobre 1912 à l'âge de 19 ans.

En secondes nocés, Thomas Lessard, 50 ans, épouse le **19 juin 1905** Marie-Aurélien Grondin (veuve de Vital Roy), 51 ans, à Saint-François-de-Beauce ; celle-ci est née le 11 juillet 1853. Elle est la fille d'Athanase Grondin, marié à Dorothee Lacombe à Beauceville.

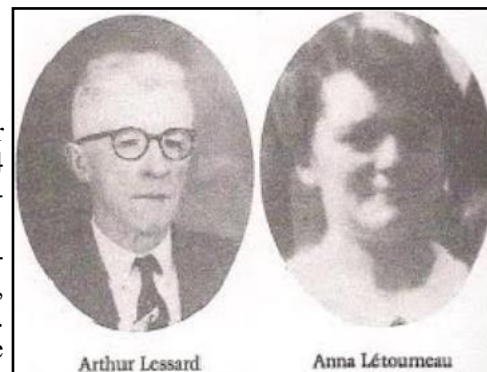


Marie Grondin

Arthur

Thomas décède le 21 janvier 1914 à l'âge de 60 ans et sera inhumé le 24 janvier au cimetière de Saint-Joseph-de-Beauce.

À 21 ans, Arthur épouse le 14 juin 1910, à Saint-Joseph-de-Beauce, Marie-Anne Létourneau, 20 ans, née le 3 juin 1890. Elle est la fille de Thomas Létourneau et de Victoria Doyon. Les liens des familles Lessard/Létourneau remontent en 1838 avec le mariage de Léon (Hélène Lessard, descendante de Prisque/Pierre), grand-oncle de Thomas.



Arthur Lessard

Anna Létourneau

Dans les années 20, Arthur va perdre une bonne somme d'argent. Il faut rappeler que ces années se ressentent des

12. « Portraits de famille ». Association des familles Cliche. O. c.

13. <http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/1974889/1/0000230211.pdf>

14. Urbain Gagné est le fils de Joseph Gagné et d'Agnes Paré. Cette dernière a aussi une ancêtre lointaine, Angélique Lessard, sœur de Scholastique. Lire sur cette dernière Luc Lessard « Une bien curieuse mésaventure ». *L'ESSART*, vol. 1, no 4, p. 6-7.

années prospères de guerre 14-19, qu'il faut maintenant financer, par exemple, en augmentant la masse monétaire ; ce qui entraînera la grande inflation. C'est aussi l'après-grippe espagnole qui va être lourde en mortalité. L'économie canadienne perd donc de sa robustesse.

On ne connaît pas tous les faits qui entourent les problèmes financiers de Médée à France ; ce que l'on sait, c'est qu'il avait des difficultés à honorer ses dettes, dont une auprès d'Arthur. En guise de paiement, celui-ci saisit sa terre et la cède en partie au puiné Louis-Philippe, qui s'y installe le ???

Arthur se réserve les foins de la prairie et des fonds entre le chemin de fer et la rivière Chaudière ; ces derniers sont des terres fertiles¹⁵, mais elles sont toujours à l'eau au printemps ; de plus, ce n'est pas cultivable, ni labourable. C'est plein de racines. Il faut travailler fort avec une défonceuse pour les extraire. Et il faut creuser des « fossés » pour égoutter le terrain.

Il conserve aussi la propriété de l'érablière.

Comme il aime organiser le travail en corvée, quand vient le printemps, Paul, Joseph et André l'accompagnent pour aller faire les sucres chez Philippe et couchent chez ce dernier. Le soir, à l'éclairage du fanal, ils jouent souvent aux cartes, à la bataille. Il n'y a pas de cabane à sucre ; seul le cheval a droit à un abri fermé. Il n'y a pas de bouillieuse. La panne qui servait à bouillir était placée à plomb sur des



roches. Le sirop est transformé sur place et placé dans des moules à sucre en bois ; le tout est remis dans la grange et conservé dans le foin au frais.

Avant de descendre tard le soir, il faut protéger l'eau contre les souris et les renards en mettant un panneau, surmonté de bûches sur



la panne. La panne comme les chalumeaux, les

Bonjour cousin, je vais te parler du temps des sucres avec pépère, dans le rang Saint-Joseph-des Érables. On entaillait les érables avec des chalumeaux de bois et les chaudières étaient en tôle et pour ramasser l'eau ; on se servait des « sciaux » en bois pour rapporter l'eau à la cabane. Je me souviens de la jument noire attelée à la tonne. Des fois, on perdait le cheval quand il y avait beaucoup de neige ; il fallait lever les chemins jusqu'à trois fois durant le printemps. Une fois, on avait échappé la jument avec la tonne. Elle était descendue seule à la maison et pépère l'attendait au coin du hangar c'est un peu ce dont je me souviens des sucres avec pépère. Une belle fin de journée à toi.
Denis Lessard, fils de Marcel

Pour lui, c'était un certain loisir au début de l'été d'aller reconduire son troupeau de mouton et de jeunes "taures" au clos de pacage chez Agnès (extrémité e la terre).

Il en profitait pour prendre quelques pauses en chemin pour savourer, assis sous un arbre, une bonne pipé de tabac, ça le réconfortait. Pour lui, le travail sur la ferme, c'était ses gâteries de la vie et je cite, les travaux de la ferme, temps des sucres, labourage, hersage, temps des foins (récolte d'avoine, travaux d'abat-tage de "pitounes" de bois de papier.

Damien, fils de Marcel

« goudrigues » (goudrilles) et les chaudières ne sont pas galvanisés ; c'est en fer blanc. Le sirop a tendance à rougir.

Philippe s'occupe, lui, de ses 2 ou 3 vaches. Le lait sert seulement pour la table et à faire le fromage et le beurre.

Comme la rivière sert à la drave des « pitounes », Arthur organise des corvées le printemps pour ramasser le bois. Il n'est pas rare de voir les draveurs, qu'on appelait tantôt les « bohémiens », tantôt les gitans, s'arrêter à la maison pour coucher, même s'ils ont leur résidence tirée par des chevaux.



Arthur fumant la pipe en compagnie de Louis-Philippe et Aurèle (au centre)

C'était le cas aussi vers la fin de l'hiver lorsqu'il s'agit de couper le bois de chauffage ; Arthur, Marcel et Philippe s'échangent du temps pour scier le bois de chauffage ; on fait venir une scie ronde, avec la longue et large courroie, qui dérape trop souvent ; il faut aussi mettre régulièrement de la neige pour refroidir le moteur.

Pour certains, Arthur laisse le souvenir d'un homme un peu « bougonneux » mais un gros travailleur, conscient qu'il avait des enfants à prendre soin.

15. Il y a environ 20 000 ans, un glacier recouvre une grande partie de l'Amérique du Nord, de l'Alberta à Terre-Neuve et des îles arctiques à la vallée de l'Ohio. En se retirant lentement au cours des siècles, ce glacier colossal a modifié considérablement le relief québécois. Effectivement, c'est à lui que nous devons le lac Mégantic et la vallée de la Chaudière avec ces zones d'accumulation de sédiments glaciaires, très propices à l'agriculture jusqu'à la ville de Sainte-Marie. Ces sédiments sont particulièrement abondants sur les bords de la rivière. <https://archipel.uqam.ca/3404/1/M11503.pdf>.

16. « Mémoires de Thomas-Jacques Lessard, colonisateur de l'Abitibi ». L'ESSART, été 2001, vol. 4, no 2, p.11.

Il fume beaucoup la pipe et chique. Qui ne se souvient pas du pot à crachoir près de sa chaise berçante ? Il accroche le tabac au plafond en morceaux de 2 à 3 pieds pour le faire sécher sur le fenil ; puis il le hache avec un couteau de 6 pouces de long, bien aiguisé, en morceaux d'un demi-pouce.

Souvenirs

« Je suis né le 20 mai, écrira Thomas-Jacques dans ses Mémoires¹⁶, d'un père fragile de santé nommé Arthur et d'une mère d'excellente santé, Anna Létoumeau. Celle-ci demeurait en face de la maison paternelle, de l'autre côté de la rivière Chaudière. Mes parents étaient cultivateurs, très laborieux, à l'aise et économes. Papa ne savait pas lire mais calculait très bien ses affaires et connaissait bien son métier.

« La prière pour lui était très importante, à tous les soirs après le souper pendant une demi-heure en marchant au



deuxième étage ou assis sur le bord de son lit lisait des prières. La prière du soir en famille aussi, des bouts en latin que la famille de Marcel ne comprenait pas, on se souvient qu'on répondait Amen, c'était peut-être des litanies ??? Le Vendredi Saint, tout le travail à la cabane à sucre se laissait pour assister à l'Office. Au jour de l'an, il était toujours prêt à donner sa bénédiction à la demande de sa fille Jeanette, c'était très important pour lui, le repas préparé par sa belle-fille Rolande, une première tablée pour les adultes et une deuxième pour les enfants.

« Il fumait sa pipe content de voir son monde. Une année, une grosse tempête obligea toutes les personnes présentes de souper et de coucher à la maison, il y avait du monde partout, lit, divan, etc. Arthur aimait moins la boisson, alors en ce jour de l'An, ses fils et petit-fils descendaient à la cave prendre un p'tit verre et remontaient tous rigolo. Sa



Une photo du jour de l'an de grand-père heureux avec ses nombreux petits-enfants.

chanson préférée, les cloches du hameau, qui est encore chantée par ses descendants.

« Il était un grand marcheur ; descendre à la rivière ou monter au bout de la terre ne le dérangerait pas. Il montait à sa terre à bois à travers les terres voisines avec Marcel pour bûcher après avoir fait la traite des vaches ; à son retour, il traversait la rivière à pied l'hiver pour aller voir son beau-frère Ovide Létourneau en face de chez lui dans l'est.

« C'était dans le temps des foins. Marcel était marié, ç'a été les plus belles vacances de ma vie à travailler aux foins. Je n'ai pas reconnu mon frère Jos tellement il avait

Louise Lessard, une amie de la famille, rapporte ce qu'elle a entendu de Paul-Eugène : Quand maman (Anna) s'est vue si malade laissant un enfant de 8 ans., elle a dit à papa (Arthur) : « Toi, tu t'occuperas des plus vieux et, moi, je m'occuperai du p'tit André. » Et, Paul ajoute : « Du haut du ciel, elle s'en est bien occupée. Il a vécu plus de 80 ans. »

changé. Et André, mon frère, cadet était dur à réveiller. « Lève! Et va chercher les vaches. », lui disait le père Ar-



À gauche: Paul, Joseph, Annette, Arthur et Marguerite

thur. Par la suite à tous les ans je suis descendu passer un 15 jours de vacances en Beauce où j'étais très bien reçu. Mon père, avant de repartir, me donnait 50 \$, 100,\$ ou même 200 \$. Ca m'aidait bien.

« Pas facile pour lui après le décès d'Anna, il restait avec quatre garçons pendant quatre ans et demi jusqu'au mariage de Marcel. Rolande arrivait la sixième personne à la maison, ensuite arriva les six enfants de la famille de Marcel. Vivre trois générations sous le même toit ne devait pas être facile pour lui, les trois premiers enfants de Marcel et Rolande étaient mariés avant son décès. »

Anna Létourneau décède d'un cancer (des intestins) le 23 novembre 1939 à l'âge de 49 ans et 5 mois après plusieurs années de maladie,

En 1959, **Arthur est allé en Abitibi, avec Marguerite, Joseph, et André**, visiter la famille Thomas-Jacques installée à Montbrun. Il était arrivé avec un gros cube de sucre d'érable. Il l'avait tranché en morceaux et ses petits-enfants étaient fous de joie, se souviennent Raymond et Guy, car il n'y avait pas d'érables en Abitibi. Olivette se rappelle qu'il se levait tôt et allait se bercer sur la galerie de notre petite maison rouge. Elle aimait aller le rejoindre et parler avec lui. Quand des enfants de Thomas-Jacques descendaient dans la Beauce, ils se souviennent qu'il aimait se bercer.

En ???, il cède à Louis-Philippe les fonds et l'érablière qu'il possédait.

Dans les dernières années de sa vie, chez Marcel, il montrait faire du nettoyage au bois près de la sucrerie et deman-



De gauche à droite : Arthur (le père), Thomas-Jacques, Louis-Philippe, Marcel, Paul-Eugène, Joseph, André

daît souvent à sa petite-fille une image de la Sainte Vierge qu'il accrochait à un arbre pour le protéger.

Arthur Lessard décède le 30 juin 1975.

Les enfants du couple Arthur Lessard / Marie-Anna Létourneau

1. **Thomas-Jacques**, né le 20 mai 1911, épouse à Mont-Brun le 26 janvier 1938 Clara Gilbert (qui était déjà arrivée avant que Thomas-Jacques y arrive en 1936).
2. **Louis-Philippe**, né le 1^{er} novembre 1913, décédé le 4 juillet 1987, épouse à Vallée-Jonction le 23 août 1937 Madeleine Nadeau.
3. **Marguerite**, née 2 mars 1916, décédée le 3 octobre 1959, épouse le 23 novembre 1938 Aurèle Gilbert.
4. **Jeannette**, née le 22 septembre 1918, décédée le 28 décembre 2002, épouse à Saint-Joseph-de-Beauce le 20 novembre 1937 Louis-Alfred Jacques.
5. **Marcel**, né le 31 avril 1921, décédé le 22 avril 2017,



Jeannette et Marguerite



Arthur entouré de sœur Marie-de-Lourdes (Marie-Anna) et d'une tante religieuse.

épouse le 21 juin 1944 Rolande Cliche.

6. **Paul-Eugène**, né le 11 novembre 1923, décédé le 22 juin 2013, épouse le 30 août 1947 Rita Roy.
7. **Joseph**, né le 7 octobre 1925, décédé le 11 juin 2019, épouse le 5 juillet 1947 Annette Gagné.

8. **Odilon**, décédé le 4 juin 1927 à l'âge de 4 jours.
9. **Léon**, né en 1928, décédé le 28 septembre 1932 à l'âge de 4 ans.
10. **André**, né le 2 mars 1931, décédé le 31 janvier 2011, épouse le 2 octobre 1954 Gisèle Cloutier.

Août 1950



De gauche à droite:
Alfred Jacques, Annette Lessard et Arthur



De gauche à droite:
Paul-Eugène, André, Joseph et Marcel



Quatre générations
De gauche à droite:
Raynald, Myriam, Louis-Philippe et Arthur Lessard

Recherches

Gaétanne Lessard
Charles-Eugène Lessard

Présentation

Charles-Eugène Lessard
Des remerciements particuliers à Louise Lessard du C. A. de l'AFL pour la vérification de faits et dates.

[Retour](#)